

Pays d'art et d'histoire du Forez
Guide de visite



Laissez-vous **conter**

Saint-Just Saint-Rambert

Cité historique en bords de Loire



Renseignements, réservations :

Maison du tourisme
de St-Just St-Rambert

5 place de la Paix

Tél. 04 77 52 05 14

Email :

contact@loireforez.com

Ouverture :

En juillet et août :

- du lundi au samedi
de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 17h30

Le reste de l'année :

- du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 17h30
sauf le jeudi matin
- le samedi
de 9h à 12h30

Avec l'Office de Tourisme

Partez à la découverte du patrimoine de Saint-Just Saint-Rambert et de Saint-Marcellin-en-Forez

Pendant les vacances scolaires (hors vacances de Noël), l'Office de Tourisme vous propose des visites commentées des centres historiques de Saint-Just Saint-Rambert et de Saint-Marcellin-en-Forez.

Retrouvez le programme de nos visites guidées sur :

www.visitesloireforez.com

Ce guide a été réalisé en partenariat avec les mairies de Saint-Just Saint-Rambert et de Saint-Marcellin-en-Forez, le Pays d'art et d'histoire du Forez, les Amis du Vieux Saint-Just Saint-Rambert et Saint-Marcellin-en-Forez patrimoine vivant.

Prolongez la visite :

• dans le bourg de Saint-Rambert :

- en visitant le Musée des Civilisations, place Madeleine Rousseau, 04 77 52 03 11 ;
- pour les passionnés de l'histoire de Saint-Just Saint-Rambert en contactant l'association Les Amis du Vieux Saint-Just Saint-Rambert, Maison du Forez, 7 rue Chapelle 04 77 52 08 97.

• dans le bourg de Saint-Marcellin-en-Forez :

- avec la découverte ludique sous forme de jeux et d'énigmes à résoudre en famille, livret disponible à la Mairie de Saint-Marcellin-en-Forez, 24 rue Carles de Mazenod, 04 77 36 10 90 ;
- en visitant La Maison de l'Armorial, rue de l'église, 04 77 52 83 79 ;
- pour les passionnés de l'histoire de Saint-Marcellin-en-Forez en contactant l'association Saint-Marcellin patrimoine vivant, l'Hospitalet, 04 77 52 08 97.

Nos sites Internet

www.loireforez.com

www.randos-loireforez.com

Réalisé avec
le soutien
financier de :



Saint-Rambert





Vue cavalière de Saint-Rambert à la fin du Moyen Âge, extraite de l'Armorial de Revel (vers 1450). Bibliothèque nationale de France.

- 1- Tour à la jonction de l'enceinte du prieuré et de l'enceinte urbaine
- 2- Place de la Paix et Grenette
- 3- Porte du Bois
- 4- Porte du Bourg Chorier
- 5- Église Saint-André
- 6- Porte du Poyet

La barque de joute, mouillée devant le pont de Saint-Just, rappelle cette tradition de jeu remontant au règne du roi François I^{er}.

Une cité historique en bords de Loire

Se mirant dans les eaux assagies du fleuve Loire, Saint-Just Saint-Rambert porte une histoire riche, qui en fait une ville aux multiples facettes. Les activités liées au fleuve ont longtemps assuré sa prospérité, prolongée au XIX^e siècle par les industries du verre et du textile. L'église romane Saint-André, le Musée des Civilisations, la verrerie de Saint-Just et le panorama splendide des gorges de la Loire font de la ville une destination de visite incontournable. Faisant l'objet d'un programme de valorisation au sein d'une Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine, Saint-Just Saint-Rambert appartient au réseau des « Places fortes du Forez™ ».

Un peu d'histoire

Réunies en 1972, les deux communes de Saint-Just et de Saint-Rambert vivent depuis un destin commun. L'histoire commence à Saint-Rambert, sur la rive gauche du fleuve, localité connue dans un premier temps sous le nom d'Occiacum. L'existence d'un monastère dépendant de l'abbaye de l'Île-Barbe y est signalée dans un document daté de 971. Le monastère -ou prieuré- prospère grâce aux reliques de saint Rambert, noble mérovingien décapité vers 675, et dont les reliques sont transférées depuis Saint-Rambert-en-Bugey entre 1080 et 1160. En 1198, le comte de Forez crée à Saint-Rambert un marché florissant qui est à l'origine du développement de la ville dont la sécurité est assurée par l'ensemble du prieuré édifié en

haut d'une butte à la manière d'une forteresse. Le bourg de Saint-Rambert sera protégé en 1376 pendant la guerre de Cent Ans par la construction d'un deuxième rempart.

Un rare point de franchissement de la Loire

Au XV^e siècle, Saint-Rambert possède le seul pont sur la Loire dans tout le Forez central et méridional. Depuis l'Antiquité, la localité a toujours joué un rôle de passage et son contrôle en est l'enjeu majeur. Le pont, cité au XIII^e siècle, est détruit en 1781, emporté par une violente crue. Il a longtemps réutilisé des piles d'origine gallo-romaine. Si la ville est régie par le prieur de Saint-Rambert, seigneur ecclésiastique, les droits de passage du pont, comme ceux du gué voisin de la Roche,



Les joutes à Saint-Just Saint-Rambert en 1986



La Croix des Mariniers
- Musée des Civilisations,
Saint-Just Saint-Rambert



Le vitrail du cinéma Family représentant des artisans verriers de Saint-Just : en arrière-plan, le fondeur, puis au milieu le souffleur et, en premier plan, le cueilleur

reviennent au comte de Forez. La gratuité du passage est accordée à tous les habitants de Saint-Rambert en 1264. La « ville neuve du Pont de Saint-Rambert », située sur la rive droite du fleuve, comporte quelques maisons au Moyen Âge. Elle est à l'origine de la ville de Saint-Just qui connaîtra un essor particulier à partir du XVIII^e siècle grâce à la batellerie.

L'aventure de la batellerie

Au XVIII^e siècle, au début du développement industriel du Forez, armurerie, textiles, quincailleries, denrées alimentaires, charbon de terre sont acheminés par voie fluviale vers Orléans, Nantes et Paris. Si, à cette époque, Roanne reste le port le plus important sur la Loire, le fleuve en amont reste difficilement navigable à cause

de son caractère dangereux. Son cours est alors aménagé entre Saint-Rambert et Balbigny afin de désenclaver le sud du Forez et de désenclaver la région stéphanoise, grand centre industriel naissant. La connexion de la Loire à la Seine se fait grâce au canal de Briare mis en service en 1642. Une route, ouverte en 1704 entre Saint-Etienne et le port de Saint-Just, permet d'embarquer directement les produits et matières premières ligériennes sur les « sapines », embarcations de grandes dimensions (30 m de long, 4 m de large, hauteur de bordage comprise entre 1,20 m et 1,50 m). La fabrication de bateaux n'est pas nouvelle à Saint-Rambert. Cependant, l'exigence commerciale de transporter de plus grosses quantités de charbon oblige les charpentiers de marines à en construire de plus grands, capables de porter près de

quinze tonnes de marchandise. Démunies de voiles, les « sapines », également appelées « rambertes », suivent le fil de l'eau et des courants avant d'être totalement démontées une fois arrivées à destination. Les ateliers de construction des « sapines » se situaient sur la rive gauche du fleuve. Ils ont atteint dans les années 1840 un rythme de livraison de près de 4000 bateaux par an. Néanmoins, l'amélioration progressive du réseau routier ainsi que le développement du chemin de fer dans la deuxième moitié du XIX^e siècle mettra définitivement un terme à cette activité.

Entre agriculture et industrie depuis le XIX^e siècle

Alors que sur la rive gauche, du côté de Saint-Rambert,

les paysages alentours sont encore marqués par le maraîchage, la rive droite, du côté de Saint-Just, est résolument plus urbaine et industrielle. La construction de la verrerie en 1826 ainsi que la présence des établissements Hugo Soie (fermés aujourd'hui) rappellent deux orientations économiques anciennes. À plus petite échelle, au fil des rues de Saint-Just Saint-Rambert, l'on découvre de nombreux ateliers de passementerie aménagés dans des maisons particulières reconnaissables à leur grande baie vitrée éclairant deux étages. Les passementiers travaillaient à façon le fil sous différentes formes (franges, galons, tresses, rubans destinés à l'ornementation des vêtements) pour le compte des négociants stéphanois jusqu'au milieu du XX^e siècle.



Les maisons à pans de bois, rue Colomber Solle et la porte Franchise, place de la Paix.



Église Saint-André, jeux d'arcs et de colonnettes du clocher du XIIe siècle magnifiés par les larmiers soulignant horizontalement les étages de la tour.



Église Saint-André
Au premier plan, le clocher-porche du XIe siècle.

Découvrir la ville

 **5** *Place de la Paix*
DÉPART DU CIRCUIT
De l'Office de tourisme prendre la rue de Simiane de Montchal

L'église romane et le quartier du prieuré

Le charme des ruelles tortueuses et des maisons à pans de bois annoncent le plus ancien quartier de la ville, protégé par son double rempart. La porte de Franchise (XVe siècle) ouvre sur le quartier religieux clos dès le XIIIe siècle.

I
• L'église Saint-André

Extérieur

Plus grande église romane du Forez par son volume, elle se caractérise par deux clochers dont le clocher-porche situé en façade est le plus ancien (XIe siècle). Un deuxième

clocher, construit au-dessus du carré du transept, domine par sa masse puissante. Il est magnifiquement étagé et ornementé par un jeu d'arcs et d'ouvertures.

Le long des collatéraux, des contreforts ont été rajoutés au XVIe siècle pour remédier à un problème de déformation des murs.

Le clocher-porche est édifié au XIe siècle, en avant de l'église primitive dont il était détaché. Sa construction a mobilisé des matériaux très divers (grès, molasse, granit). À la fin du XIIIe siècle, il est surélevé d'un étage destiné à accueillir des éléments

défensifs (créneaux, ouvertures de tirs, bretèches*) ainsi qu'une cloche d'alarme. Son décor est particulièrement soigné. Il alterne des jeux d'arcatures aveugles avec tantôt des motifs réalisés en petits blocs de pierre de différentes couleurs (appareil réticulé), tantôt des motifs sculptés. Les deux premiers étages comportent des matériaux de remplois d'époque gallo-romaine : blocs de pierre à trous de louve **, des inscriptions et des boucliers croisés. D'autres sculptures représentant des rosaces, des entrelacs ou des palmes, sont caractéristiques de l'art

romain en Forez, comme on peut l'observer aussi à Saint-Romain-le-Puy et Saint-Victor-sur-Loire. Le clocher-porche a été restauré en 2004.



Cette niche en bois abritant une statue de la Vierge à l'Enfant est visible rue Antoine Fournier.

* **Bretèche** : logette construite en saillie d'une façade. Elle est ouverte par le bas par un arc (machicolis) qui permettait de jeter des projectiles au raz du mur afin de défendre une entrée.

** **Trous de louve** : la louve était un outil de levage des pierres de taille. Il était donc nécessaire de percer la pierre pour l'agripper.



Détail du clocher-porche : l'arcature aveugle est encadrée de deux colonnettes surmontées de chapiteaux sculptés. Un motif en résille est visible sous l'arc. En bas, une roue solaire aux branches en tuileau rouge est encadrée de deux dalles (époque gallo-romaine ?)



Détail de sculpture de la Porte des Lionnes, au nord de l'église.



Dalle représentant deux boucliers croisés à umbo proche du modèle gaulois. L'umbo est une pièce métallique destinée à protéger la main et la poignée.



Intérieur de l'église Saint-André, chapelle Bourbon (XVe siècle)

Intérieur de l'église

En pénétrant à l'intérieur de l'église par la porte latérale, on découvre le reste du décor du clocher-porche qui pourrait avoir servi de tour-martyrium ou « crypte supérieure » pour la vénération de saintes reliques. Cette disposition très rare, issue d'une tradition carolingienne (VIIIe-Xe siècles), présente des similarités avec celle de la tour funéraire de l'église de Saint-Restitut dans la Drôme. En général, les tour-martyrium *** étaient des lieux privilégiés de pèlerinage. Ici, le premier étage du clocher-porche de l'église a peut-être servi de lieu d'exposition des reliques de saint Rambert. Deux escaliers percés dans l'épaisseur des murs nord et sud en permettaient l'accès. Ils sont aujourd'hui invisibles car leurs issues dans

la nef ont été murées. Le décor du clocher-porche, du côté de l'intérieur de l'église, se résume à trois panneaux sculptés visibles sur le mur sud. Il se compose des représentations de l'Adoration des Mages, d'Adam et Ève et peut-être du Christ guérissant l'aveugle-né. Malgré trois phases de

construction (XIe-XIIe fin XIIIe s.), l'église présente un aspect homogène. Elle se compose d'une nef à trois vaisseaux. L'abside, voûtée en cul-de-four, est flanquée de deux absidioles avec lesquelles elle communique. La croisée du transept est coiffée par

une coupole octogonale sur trompes. Le décor d'ensemble reste assez dépouillé, guidé par la recherche de lignes sobres et claires.

SUITE DU PARCOURS
Contournez l'église par la gauche

La réutilisation de pierres antiques

Cette pratique très répandue dans les édifices romans révèle la volonté de l'Eglise de justifier son autorité comme découlant directement de l'héritage de l'empire romain. En effet, ce dernier constituait la référence politique et culturelle la plus prestigieuse. D'où l'emploi et la mise en scène volontaires de pierres antiques dans l'architecture des églises (stèles funéraires, sarcophages, colonnes, dalles sculptées, etc.).

*** **Tour-martyrium** : tour contenant des reliques, dédiée au pèlerinage.

L'église en quelques dates :

981 : première mention du prieuré*. Sa date de fondation reste toutefois inconnue. Au XIe siècle, il dépend de l'abbaye de l'Île-Barbe (Lyon).

XIe siècle : construction de l'église actuelle placée sous le vocable de Saint-André. Un clocher porche autonome est placé au-devant de l'entrée de l'église.

XIIe siècle : dans un contexte de prospérité économique, la population s'accroît. L'église est agrandie ; les collatéraux sont prolongés et englobent désormais le clocher-porche. Le prieuré est l'une des seigneuries ecclésiastiques les plus puissantes du comté de Forez. Le transfert des reliques de saint Rambert depuis le Jura provoque l'affluence de dons et legs.

1220 : Guy IV, comte de Forez, accorde une charte de franchise à la ville de Saint-Rambert. Le prieur obtient l'exercice de la justice pour les petits et grands délits.

1549 : l'église est sécularisée. Il reste néanmoins neuf religieux qui seront chassés à la Révolution.

1793 : un incendie détruit une partie des bâtiments prieuraux.

* Un prieuré est un petit monastère, habité par des moines. Il est constitué d'une église, d'un cloître et de bâtiments monastiques (réfectoire, dortoir, cuisine, salle capitulaire, etc.)



La corniche des toitures du chevet et des absides est soulignée de modillons sculptés en forme de masques humain.



La chapelle Saint-Jean-Baptiste



Musée des Civilisations - entrée

2

La chapelle Saint-Jean-Baptiste

(inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques)



Si l'église Saint-Jean-Baptiste n'est connue dans les textes qu'à la fin du Moyen Âge, les fouilles archéologiques ont démontré que l'édifice actuel a pris la suite de plusieurs églises qui se sont succédées entre les IV^e et VI^e siècles. Nous sommes alors à la fin de l'Antiquité, au début du Moyen Âge, période de lente diffusion du christianisme. Reconstituée au XI^e siècle dans un contexte général d'essor paroissial sans précédent en Occident, l'église était entourée d'un cimetière. Remplissant la fonction d'église paroissiale, elle a rythmé la vie des habitants de Saint-Rambert du XIII^e au XVII^e siècle.

Elle est constituée d'une nef unique, de dimension modeste, simplement couverte d'une charpente. Un petit clocher-mur surmonte la façade ouest. À gauche de l'entrée est visible une sépulture, témoignage de la vocation funéraire du lieu. Des chapiteaux romains ainsi que des fragments de peintures murales ornent le chœur.

3 7

Le rempart du prieuré

(Place Madeleine Rousseau)

Edifié dans le courant du XIII^e siècle pour protéger le prieuré et la communauté de moines y vivant, le rempart est particulièrement visible depuis le passage du lavoir. Il protégeait un espace assez réduit, qualifié de « château » dans les archives, et qui, outre les bâtiments monastiques, renfermait l'église paroissiale

Saint-Jean-Baptiste, un cimetière ainsi qu'un petit nombre de maisons. La construction du rempart urbain au milieu du XIV^e siècle rendra cette première ligne de défense inutile.

4

Le Musée des Civilisations

(18 rue de Simiane de Montchal)

Installé dans le prieuré de Saint-Rambert (XVIII^e siècle), le musée présente des collections ethnologiques d'intérêt national (particulièrement le fonds africain Madeleine Rousseau). Accessibles à tous, sur plus de 800 m², les présentations muséographiques permanentes abordent les arts et les traditions des cultures lointaines : Japon, Chine, Indonésie, Océanie, Amérique du nord, Afrique

Masque Punu



bouddha



subsaharienne... (programme annuel d'expositions temporaires thématiques). Les réserves du musée sont ouvertes à tous les visiteurs (avec audioguide) et une petite boutique de vente propose des objets et des ouvrages rigoureusement sélectionnés.

SUITE DU PARCOURS
Retournez à la place de la Paix



Façade arrière de la mairie, rue Sauzée



• Détail d'une baie style Renaissance, rue Chappelle.
• Ici peintes, les briques forment un motif de damier.



Hautes fenêtres d'atelier de passementier (quartier du Port).

Au fil des rues

Place de la Paix et rue Colombet Solle

6

Les maisons à pans de bois

Les exemples les plus significatifs, datant de la fin du Moyen Âge, sont visibles depuis la rue Colombet Solle et la place de la Paix, de part et d'autre de la Porte Franchise (XVe siècle). Le bois a été employé dans les constructions à toutes les époques mais c'est aux XIVe et XVe siècles que l'art de la charpenterie culmine. Contrairement aux idées reçues, le bois n'est pas symbole de pauvreté. Sa mise en œuvre nécessitait une main d'œuvre spécialisée. Sa rareté, à certaines époques d'intenses défrichements, pouvait le rendre onéreux et il existe dans toutes

les régions des demeures de prestige réalisées dans ce matériau. Le seul fait dont les historiens sont sûrs est que les maisons à pans de bois connues dans le Forez appartiennent en majorité à la période de reconstruction urbaine qui s'est opérée à la fin de la guerre de Cent Ans et à celle du repeuplement des villes après une longue période d'épidémies de peste et de forte mortalité.

Les décors de brique

Les maisons édifiées dans la seconde moitié du XIXe siècle ont volontiers utilisé la brique en tant que matériau de construction et élément de décor, grâce à l'exploitation de carrières d'argile situées dans la commune voisine de Saint-Marcellin-en-Forez. Brutes ou vernissées, employées en corniches, génoises ou en

encadrements de portes et de fenêtres, les briques créent des motifs variés à découvrir... le nez en l'air !

SUITE DU PARCOURS

Rue du 8 mai 1945, puis à gauche rue du Forez et à droite rue Sauzée

8

Le rempart urbain

Il est mentionné pour la première fois en 1376 et nous est parvenu aujourd'hui à l'état incomplet. Sa construction, organisée par le prieur*, est intervenue pendant la guerre de Cent Ans afin de protéger la ville. Cependant cette nouvelle ligne de fortification n'a pas pu empêcher la prise et le pillage de la ville en 1380 par les

Tards-Venus**, puis à nouveau en 1420. De forme ovale, elle était constituée d'un rempart flanqué de tours et était doublée de fossés en eau. Trois portes permettaient l'accès à la ville. Malheureusement, aucune n'est conservée aujourd'hui. La partie la plus significative de l'enceinte urbaine se découvre à partir du boulevard de la Libération. On y observe notamment l'emploi de galets de rivière. Le rempart était ponctué de tours quadrangulaires et d'une seule tour ronde. Il est démantelé sur ordre de Richelieu dans le premier tiers du XVIIe siècle.

SUITE DU PARCOURS
Allez jusqu'au carrefour de la D 108 et D 102

> Av. des Barques : rempart urbain

*Prieur : supérieur du prieuré ou monastère de Saint-Rambert.

**Tards-Venus : compagnie de mercenaires aventuriers ou ruinés par la guerre, qui refusa de se disperser pendant la période de paix qui suivit le traité de Brétigny (1360) et qui continua sa vie de pillage dans le Forez et le Lyonnais.



Murs bahuts à décor de brique et grilles finement ouvragées. Assortis au style de la maison, ils marquent la limite entre jardins privés et bords de Loire.



Villa Belvédère, 1900. Le décor alternant briques brutes et vernissées, révèle la personnalisation de la demeure à une époque exubérante



Le fonctionnel et l'esthétique du décor se conjuguent à merveille dans cet immeuble situé place Mellet-Mandard.

Les gorges de la Loire 9

Des panoramas magnifiques sur les gorges de la Loire formant ici le lac de Grangent, des crêtes rocheuses piquetées de vestiges médiévaux et de pinèdes, le site d'Essalois, classé site naturel, est autant la carte postale du département de la Loire qu'un site d'histoire très ancien.

SUITE DU PARCOURS

Prendre la voiture en direction Chambles par la D 108, bifurquer à gauche 5 km plus loin aux lieux-dits La Garde et Essalois



Le lac artificiel de Grangent

En arrivant près du château d'Essalois, on découvre la beauté des gorges de la Loire restées sauvages. Grangent est connu pour son barrage voûte, construit sur la Loire entre 1955 et 1957. Il est destiné à la production hydroélectrique. La retenue artificielle que celui-ci a créée, le lac de

Grangent, a permis l'aménagement du port de plaisance et de la base nautique de Saint-Victor-sur-Loire. Il a élevé le niveau de l'eau à près de 55 m, isolant définitivement de la rive le rocher de Grangent devenu île.

Une occupation celte

À l'arrière du château d'Essalois, se dessine la colline boisée du Palais qui, à l'époque celte, a été occupée par un oppidum, camp fortifié à vocation commerciale. Les Ségusiaves, nom du peuple celte occupant le Forez depuis le VIe siècle avant J.-C.,

ont très tôt compris l'intérêt de ce site qui s'avère être le point géographique le plus proche entre les deux fleuves, la Loire et le Rhône. De longues recherches archéologiques ont permis de mettre au jour des fortifications de 4 m d'épaisseur environ, délimitant une superficie de 20 hectares, ainsi que de repérer des traces d'activités artisanales : travail du bois, du cuir, métallurgie. Vers 120 avant J.-C., la raison d'être d'Essalois change. Il devient un oppidum de commerce, vocation confirmée par la découverte d'amphores et des pièces de monnaie révélant des échanges commerciaux avec l'Italie. Une partie des objets découverts sont présentés au musée archéologique de la Diana à Montbrison et au musée d'Archéologie de Feurs.





Campé en bordure de plateau tel une sentinelle, le château d'Essalois annonce la riche histoire des Gorges de la Loire.



L'île de Grangent et au second plan, le château d'Essalois



Le couvent des Camaldules est composé de maisons individuelles avec jardin organisées autour d'une chapelle

Le château d'Essalois

D'origine médiévale et remanié à plusieurs reprises, le château d'Essalois a été restauré au XIXe siècle par Hippolyte de Sauzéa, riche industriel de Saint-Etienne, féru d'architecture et d'archéologie. Il créa ici un château à son idée, à son rêve, que l'on ne peut rattacher à aucune époque précise : les grandes ouvertures des portes et des fenêtres s'apparentent à la Renaissance tandis que les tours coiffées de créneaux et de merlons rappellent l'architecture défensive du Moyen-Âge. Légué aux Hospices de Saint-Etienne, abandonné puis transformé en ferme, le château est racheté en 1976 par le Syndicat Mixte d'Aménagement des Gorges de la Loire. Partiellement restauré, il est en attente d'une nouvelle vocation.

L'île de Grangent et le couvent des Camaldules

L'île de Grangent comporte une tour de défense édifée au XIIIe siècle sur le même modèle que celle de Chambles. Elle était destinée à protéger la chapelle située à l'autre extrémité de l'île, sanctuaire de pèlerinage dédié à Notre-Dame-de-Consolation et placé sous l'autorité du prieuré de Saint-Rambert. La tour semble avoir fait partie d'un dispositif assez dense de surveillance du fleuve. Avant la construction du barrage, le rocher était accessible à pied par un gué. En face de l'île, sur la rive gauche du lac, on aperçoit, située à fleur d'eau, la silhouette élégante du couvent des Camaldules. Il s'agit d'un ermitage édifé vers 1628 au profit des moines Camaldules

(ordre religieux fondé en Italie au XIe siècle), installés par un bienfaiteur, Vital de Saint-Pol, seigneur de Vassalieu. À cette époque, l'austérité des gorges de la Loire et leur inaccessibilité ont favorisé l'implantation d'une vie monastique rude, en retrait de la société, proche de celle des Chartreux, dans un contexte de réaction catholique qui a suivi les guerres de religion.

Notre-Dame-de-Grâce

Depuis Essalois, on aperçoit la silhouette d'une chapelle dont le chevet, encadré de tours massives, revêt quelque peu un aspect militaire. En fait, il s'agit de l'un des plus prestigieux collèges sur les quarante que comportait l'ordre de l'Oratoire en France. En 1680, le collège de Notre-Dame-de-Grâce porte le titre d'académie. Le site se composait d'une chapelle, salles

de classe, dortoirs, réfectoire, cuisine, salle de billard, jeu de paume, salle d'exercices académiques, infirmerie, bibliothèque, maisons et de diverses dépendances agricoles. L'ordre de l'Oratoire, reconnu en 1613 par le pape Paul V qui lui impose « l'instruction de la jeunesse », a été le concurrent direct des Jésuites qui avaient eu jusqu'à cette date le quasi-monopole sur l'éducation. Les deux ordres s'affronteront tant sur la théologie* que sur des méthodes pédagogiques différentes : à la discipline quasi militaire des Jésuites s'oppose une certaine éducation libérale des Oratoriens. Le collège de Notre-Dame-de-Grâce a peut-être compté entre 400 et 700 élèves, principalement issus des familles aisées.



Le quartier du Port, situé en bord d'eau sur la rive gauche de la Loire, a été un lieu privilégié de la villégiature bourgeoise. D'élégantes demeures allant du style néo-classique au style régionaliste cher à la seconde moitié du XIXe siècle- début XXe siècle, sont entourées de jardins comportant, pour certains, des arbres de collection. Balade à faire...le nez en l'air !"

Promenades sur les bords de Loire

En se dirigeant en bas de la ville de Saint-Just Saint-Rambert, en direction du pont qui enjambe la Loire, une agréable promenade à faire à pied ou en vélo, aménagée sur les bords du fleuve, vous permet de compléter la découverte de la ville entre nature et patrimoine.

Prolongez la visite... Suivez le fleuve !

10

Prolongez la visite ... Suivez le fleuve

La Communauté d'agglomération Loire Forez et la communauté de communes du Pays de Saint-Galmier se sont associées pour mettre en œuvre un important programme d'aménagement des bords de Loire qui a vu la création de près de soixante kilomètres de sentiers balisés. Sur les deux berges du Fleuve, il est possible de relier à pied, en VTT ou à cheval, les villes de Saint-Just Saint-Rambert et Montrond-les-Bains. Ces sentiers sont jalonnés de nombreux panneaux d'informations qui permettent de mieux connaître le Fleuve, son histoire, sa faune, sa flore.

En amont : le fleuve sauvage

Au départ de Saint-Just Saint-Rambert, une boucle de huit kilomètres vous permettra de rejoindre le barrage de Grangent et au-delà, l'ensemble des Gorges de la Loire. Vous emprunterez une partie de l'ancienne ligne de chemin de fer qui reliait autrefois Saint-Just Saint-Rambert à Firminy qui fut inaugurée en 1883. Longue de dix-huit kilomètres, elle cessa toute activité en 1941. Ce circuit vous conduira également au lieu-dit La Barallièrre où se dresse une ancienne maison forte du XIVème siècle. Vous pourrez y admirer un panorama exceptionnel sur la Plaine du Forez.



Promenade en bord de Loire

Panneau directionnel

En aval, le fleuve assagi

Depuis le quartier des Barques, empruntez le sentier des Bords de Loire en direction de Saint-Cyprien.

Vous passerez sous le dernier

pont suspendu construit sur le fleuve, entre 2006 et 2008, dans le département de la Loire. Puis, un itinéraire vous permettra de vous rendre jusqu'à la chapelle Notre-Dame-de-Bonson

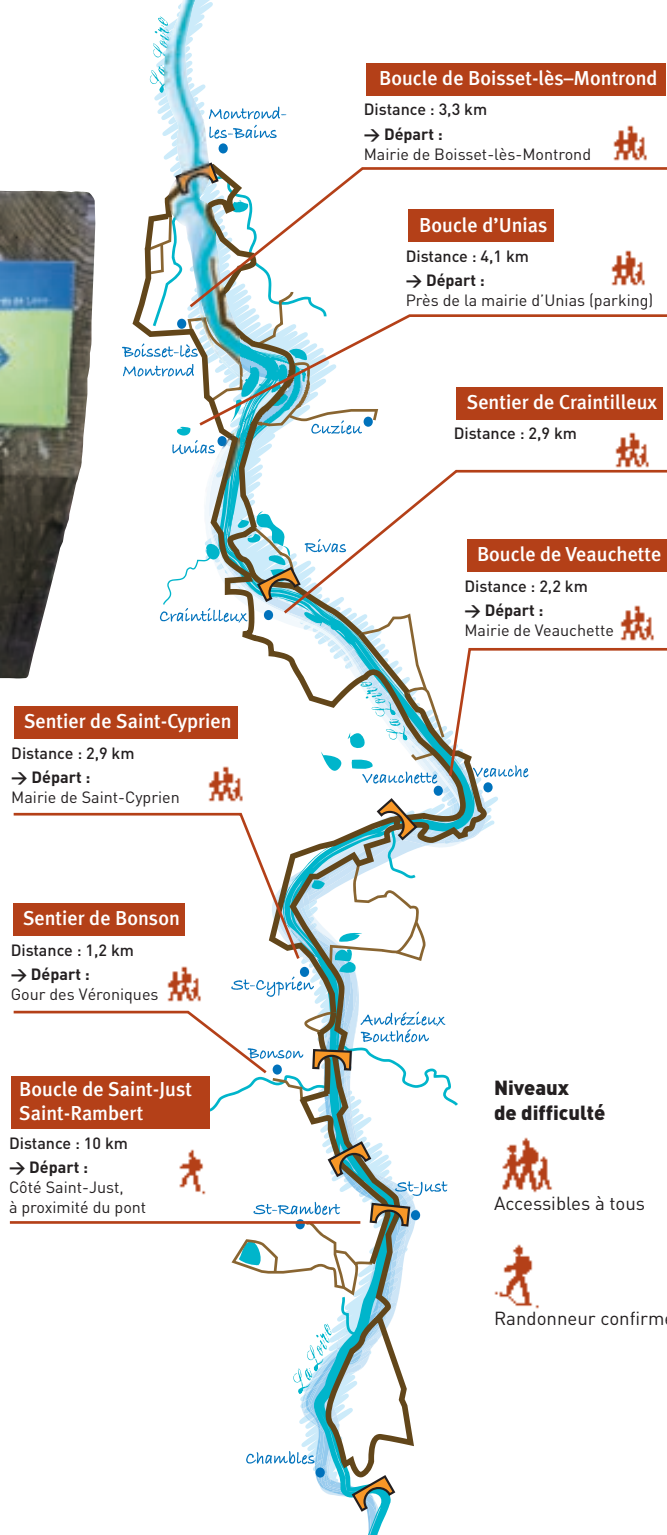
La chapelle de Notre-Dame-de-Bonson

Cet édifice datant de la fin du XI^{ème} siècle offre une architecture romane empreinte de simplicité. Il se compose d'une nef unique voûtée qui se prolonge par une abside plus étroite et de trois chapelles latérales. Cette chapelle a conservé en ses murs pendant de nombreuses années une statue de la Vierge qui a été l'objet d'un important pèlerinage.

La légende veut qu'un jeune berger aurait trouvé cette représentation de la mère du Christ au creux d'un arbre. Il décida de la ramener au village. Mais, le lendemain, la statue avait disparu. On la chercha et on la retrouva là où le jeune berger l'avait trouvée. Les habitants décidèrent alors d'y édifier une chapelle. L'histoire se répandit dans les villages aux alentours ce qui donna lieu à un véritable pèlerinage. La fameuse statue fut dérobée il y a quelques années et remplacée par une œuvre contemporaine en verre signée par l'artiste ligérien Philippe Favier.

La Loire

Parcourant une distance de 1 006 kilomètres, la Loire est le plus long fleuve de France. Son bassin versant s'étend sur plus de 117 000 km² ce qui représente un cinquième du territoire français. Sa source se situe au Mont Gerbier de Jonc en Ardèche tandis que son estuaire sur l'Atlantique est proche de la ville de Nantes.





Pays d'art et d'histoire du Forez, un label du ministère de la Culture et de la Communication

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du ministère de la Culture et de la Communication octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 179 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service animation du patrimoine...

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.paysduforez.fr. Pour les groupes, retrouvez l'offre de visites du Pays d'art et d'histoire du Forez sur www.foreztourisme.fr.

... Découvrez le Forez en compagnie d'un guide-conférencier agrée par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.



Renseignements, réservations :

Syndicat mixte des Pays du Forez
Pays d'art et d'histoire du Forez
Place du Prieuré BP 14
42600 CHAMPDIEU
Tél : 04 77 97 70 35
Fax : 04 77 97 05 92
Courriel : contact@paysduforez.fr
Site : www.paysduforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :



Saint-Just Saint-Rambert - Crédits iconographiques : Office de tourisme Loire-Forez, Musée des Civilisations, Amis du vieux Saint-Just Saint-Rambert, Syndicat Mixte des Pays du Forez, Bibliothèque nationale de France.
Crédits textes : Service du Pays d'art et d'histoire du Forez (Syndicat mixte des Pays du Forez) avec l'aimable collaboration de l'Office de tourisme Loire-Forez.

Saint-Marcellin-en-Forez - Crédits iconographiques : Mairie de Saint-Marcellin-en-Forez, Syndicat mixte des Pays du Forez, Carine Robert.
Crédits textes : Service du Pays d'art et d'histoire du Forez (Syndicat mixte des Pays du Forez) avec l'aimable collaboration de l'association « Saint-Marcellin, patrimoine vivant » et de l'Office de tourisme Loire-Forez.

Maquette et plans : Catherine Ornon - **Impression** : imprimerie Decombat.



Laissez-vous **conter**

Saint-Marcellin-en-Forez

Village historique entre plaine et montagne



Saint-Marcellin-en-Forez



En voiture :
D 102 puis D16 vers
le Pont des Vérines
(Pont du Diable)

- 1 Le rempart XIIIe siècle
- 2 La maison du Colombier
- 3 Mairie / La maison de l'Armorial
- 4 L'église Saint-Marcellin
- 5 Les maisons vigneronnes
- 6 La maison Renaissance
- 7 La chapelle Sainte-Catherine
- 8 La maison du XV^e siècle





Vue cavalière de Saint-Marcellin, Armorial de Revel à la fin du Moyen Âge, extraite de l'Armorial de Revel (vers 1450). Bibliothèque nationale de France.

- 1- Église Saint-Marcellin
- 2- Donjon
- 3- Porte Basset
- 4- Rempart urbain ponctué de tours crénelées



Le rempart urbain (fin XIVe siècle).



Baie jumelée correspondant à une ancienne demeure adossée au rempart.

Un village historique entre plaine et montagne

Etabli en piémont au débouché de la vallée de la Mare, le village mérite le détour. Ses fortifications et maisons historiques se laissent découvrir au fil des rues. Faisant l'objet d'un programme de valorisation au sein d'une Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine, Saint-Marcellin-en-Forez appartient au réseau des « Places fortes du Forez ».

Le village fortifié

Formation du village

L'occupation humaine du territoire de Saint-Marcellin est ancienne. En effet, une opération archéologique conduite en 2008 à l'occasion de l'aménagement de la ZAC des Plaines, a permis de découvrir des silex de l'époque néolithique (7000-2100 avant J.-C.) ainsi que les traces d'un parcellaire gallo-romain et d'une petite nécropole antique avec dépôts de crémation peut-être d'origine familiale (fin Ier siècle avant J.-C. – IIe siècle après J.-C.). En 1884, la découverte, au lieu-dit Batet, d'un trésor de 500 pièces romaines du IVe siècle, confirmait déjà une occupation humaine à l'Antiquité.

Quelques siècles plus tard, le village de Saint-Marcellin se développe autour d'une église paroissiale mentionnée en 984. Nous ignorons encore presque tout de son organisation et de son évolution jusqu'au XIIIe siècle. C'est à cette période qu'apparaît une organisation urbaine structurée, notamment par la présence de nombreux celliers (près de 90 déclarés en 1395), sans doute liés à la culture de la vigne. Ces derniers sont protégés par une première enceinte fortifiée abritant également l'église. Plus tard, pendant la guerre de Cent Ans, un deuxième rempart est construit afin de protéger les maisons édifiées hors les murs. À la fin du Moyen Âge, remparts, tours, fossés enserraient ce village de plaine peu protégé naturellement.



La construction de la maison du Colombier a combiné différents matériaux : galets, pierre grossièrement équarries, briques et pans de bois.



Cour intérieure de l'ancienne maison des capitaines-châtelains, aujourd'hui devenue mairie.



Maison de l'Armorial : détail de l'exposition permanente.

1 Les remparts

Depuis le parc de stationnement de la mairie, on découvre le premier rempart érigé au début du XIIIe siècle contre lequel étaient adossés, à l'intérieur de l'enceinte, de riches logements médiévaux. Le bâtiment occupé actuellement par la mairie est un exemple important de la maison seigneuriale de la fin du Moyen Âge. Plus loin, depuis la place Sainte-Catherine, en empruntant la rue de la Paix, la rue Aristide Briand et la rue Carles de Mazenod, on devine de temps à autre, noyé dans les constructions, le deuxième rempart urbain (fin XIVe s. -début XVe s.). Construit essentiellement en pierre, il est composé de courtines reliant d'anciennes tours de défense. Destiné à protéger le reste du village, il se devine de temps en temps entre les maisons. Il est visible plus particulièrement lorsque

l'on se retrouve dans le secteur de la chapelle Sainte-Catherine.

2 La maison du Colombier

Elle est peut-être l'édifice le plus insolite de la commune. Située en face de la mairie, de l'autre côté de la rue, elle a été construite en 1636, dans un style empruntant étonnamment au Moyen Âge un vocabulaire défensif désuet. En effet, chemin de ronde, créneaux et merlons, porte fortifiée sont utilisés ici comme des ornements purement ostentatoires alors qu'ils n'avaient plus d'utilité. Depuis l'intérieur de la cour, on découvre une galerie à colonne ainsi qu'une tour couronnée de croisillons de bois. La maison du Colombier fut habitée par M. de Mazenod jusqu'en 1839 lorsque celui-ci préfère à l'ancienne demeure un nouveau manoir construit dans le parc à côté, sur les ruines d'un ancien édifice.

3 La maison de l'Armorial (mairie)

Adossée à l'enceinte du premier bourg fortifié (XIIIe siècle), la Maison de l'Armorial a pris place dans un édifice de prestige, l'ancienne demeure de Falcon de Bouthéon, capitaine-châtelain nommé par le comte de Forez à Saint-Marcellin à partir de 1368. Le bâtiment, harmonisé au XVIe siècle, se compose de deux corps de logis disposés en L autour d'une cour fermée. Un escalier à vis dressé à l'articulation des deux ailes assure la circulation verticale. Le rez-de-chaussée faisait dans un premier temps usage de cuisine et d'office avant d'être transformé plus tard en salle d'apparat. Le premier étage contenait une grande salle commune destinée à recevoir, manger et travailler ; elle était chauffée par une imposante cheminée armoriée du XVe siècle. La mairie occupe

actuellement le premier et le second étage tandis que le rez-de-chaussée contient l'exposition permanente consacrée à l'Armorial de Revel et aux villes et villages fortifiés du Forez.

Exposition permanente « Maison de l'Armorial-le Forez au XVe siècle »

Un armorial est un recueil de blasons. Celui réalisé vers 1450 par Guillaume Revel, héraut d'armes au service de Charles I^{er}, duc de Bourbon et comte de Forez, est exceptionnel. En effet, à côté du répertoire classique des blasons, ont été dessinés les principaux villages et villes fortifiés appartenant à la seigneurie des Bourbon à laquelle le Forez était rattaché. L'exposition offre un étonnant voyage dans les villes du territoire à la fin du Moyen Âge. On y découvre leur organisation militaire, l'architecture employée ainsi que des éléments de paysages domestiques. Une initiation à l'héraldique (langage et signification des blasons) vous est proposée.



L'église Saint-Marcellin vue depuis la cour de la mairie.



Intérieur de l'église.



La Maison Renaissance a conservé ses arcades boutiquières en rez-de-chaussée.

4 L'église Saint-Marcellin

Son plan est composé d'une nef unique flanquée de chapelles latérales tardives et terminée par une abside* circulaire. Plusieurs périodes de construction sont visibles. Le portail ainsi que les quatre travées de la nef qui suit sont de facture romane. Jusqu'au milieu du XV^e siècle, le mur de la façade a porté un clocher-mur percé de baies pour les cloches. Le clocher a été rebâti au milieu du XV^e siècle puis couvert d'une flèche au XIX^e siècle. À l'intérieur de l'église, on peut admirer la nef voûtée en plein cintre** dont les arcs doubleaux*** retombent sur une console située entre les arcs latéraux. Ce système est très fréquent

dans le Forez et le Velay. Puis, l'église est agrandie au XIX^e siècle avec l'adjonction d'un avant-chœur et d'un chœur à abside circulaire. Parmi le mobilier, on peut distinguer quelques pièces significatives : une statue de saint Marcellin en bois polychrome, un retable**** et une chaire à prêcher (XVII^e siècle). Cloche de 1764 classée Monument Historique.

***Abside** : partie qui termine le chœur, derrière l'autel.

****Plein cintre** : en demi-cylindre.

*****Arcs doubleaux** : arc apparent perpendiculaire à l'axe d'une voûte.

******Retable** : meuble en bois en ou pierre comportant des décors peints ou sculptés sur un ou plusieurs volets.

Au fil des rues

5 Les maisons vigneronnes

En empruntant la rue Valentine en direction de la place des Terreaux, plusieurs maisons vigneronnes témoignent de l'âge d'or de la viticulture marcellinoise. Elles se caractérisent par une cave aménagée en rez-de-chaussée au-dessus de laquelle est organisé le logis accessible par un escalier droit.

6 La maison Renaissance

Située en plein bourg, dans la rue commerçante, la maison est datée de 1556. Construite entre la porte sud de l'enceinte castrale jadis précédée par un pont fixe et une tour flanquant le rempart urbain, cette maison confirme l'émergence d'une

bourgeoisie aisée. Une statue de la Vierge finement sculptée est placée sous un dais à l'angle de la maison. Derrière la maison Renaissance, une demeure du XV^e siècle partiellement visible depuis la rue est organisée comme suit : un escalier à vis est placé à l'articulation des deux corps de logis nord et sud, dressé sur quatre niveaux d'où l'on domine les toitures environnantes. Un large passage voûté reliait la rue à une cour assez vaste qui contenait les dépendances (écuries, grange).

7 La chapelle Sainte Catherine

Située à l'extérieur du bourg ancien, la chapelle est un petit édifice à nef unique terminé par une abside* circulaire. Elle est dotée d'un clocher-mur et le tympan de son portail est orné de peintures du XV^e siècle.



La chapelle Sainte-Catherine a été réhabilitée en bibliothèque. Le tympan de sa porte a conservé des traces de peinture.



Le Pont du Diable, à Vérines, est l'un des ponts médiéval le mieux conservé du Forez, avec celui de Gavé à Saint-Galmier.

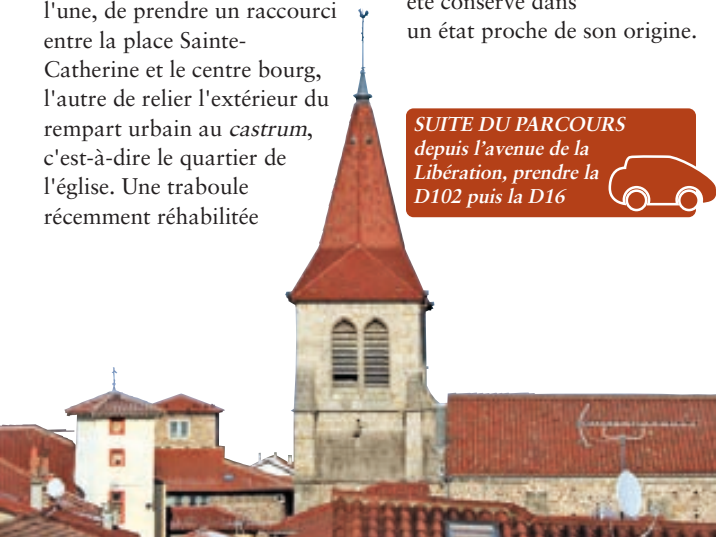
8 Les traboules

Les traboules sont des passages traversant les cours intérieures d'immeubles, reliant une rue à une autre.

À Saint-Marcellin-en-Forez, deux traboules permettaient l'une, de prendre un raccourci entre la place Sainte-Catherine et le centre bourg, l'autre de relier l'extérieur du rempart urbain au *castrum*, c'est-à-dire le quartier de l'église. Une traboule récemment réhabilitée

conduit à l'Hôtel de Tournon, encore appelé Maison Bonnefoi, en cours de restauration. Cette maison de ville du XVe siècle, aujourd'hui propriété de la commune, présente l'intérêt majeur d'avoir été conservé dans un état proche de son origine.

SUITE DU PARCOURS
depuis l'avenue de la Libération, prendre la D102 puis la D16



Dans les environs de Saint-Marcellin-en-Forez

9 Le pont de Vérines



Classé Monument historique en 1921, le pont de Vérines connu sous l'appellation « pont du Diable » ou « pont Peyrard » franchit la Mare, rivière à régime torrentiel, au débouché des monts du Forez. Formant un dos d'âne et composé de deux arches, son élan au-dessus de l'eau est impressionnant. L'avant-bec de la pile *était destiné à réduire les remous et à dévier les corps flottants. Sa hauteur peut indiquer le niveau des crues autrefois.

Ce pont est mentionné dans une charte du Forez au XIVe siècle

sous l'appellation « pont nouveau » et devait donc remplacer un plus ancien. Des moulins existaient au même endroit, leur association avec des ponts étant très fréquente au Moyen Âge. Cependant nous ignorons leur dispositif d'origine ainsi que leur relation avec le pont de Vérines. Selon toute vraisemblance, ce dernier assurait la mise au sec d'un chemin utilisé pour le commerce de la chaux entre Saint-Marcellin et le Velay.

* **Avant-bec de pile** : éperon situé sur les piles d'un pont, face au courant. L'avant-bec protège les piles contre les éléments charriés par l'eau pouvant heurter la construction.